la nuit dans l'église la veille des solennités ; les jours ordinaires, les portes s'ouvrent à trois heures du matin et ne se ferment qu'à dix heures du soir, et l'église est toujours remplie,—et lorsque chaque groupe vient faire ses adieux à la statue de la sainte Vierge, à la sainte Chapelle, c'est le sentiment de regret, c'est le chagrin de s'éloigner qui domine dans leur attitude, dans leur langage.

Ces hommes et ces femmes s'occupent dans l'église ; ils ne se bornent pas à regarder ou à écouter ; mais eux-mêmes agissent, parlent et chantent.

C'est ce qui explique la grande édification que donne ce pèlerinage.

En quittant leur maison, ces braves gens, hommes et femmes, emportent deux ou trois livres de piété, mais toujours le paroissien et un recueil de cantiques. Quant au chapelet, ils ne s'en séparent jamais. Ils sont donc là, le livre d'une main, le chapelet de l'autre. Si l'on célèbre une grand'messe, ils ont les yeux fixés sur leur livre pendant tout le temps qu'elle est chantée : ils lisent, ils prient avec leur livre sans désespérer, pendant tout le temps de la grand'messe. L'office terminé, ils ouvrent le recueil de cantiques, et, par groupes de vingt, de cent, de plusieurs centaines, ils chantent devant la sainte Chapelle. Avant le lever du soleil, après son coucher, ils ont à la main de petites bougies pour éclairer les pages de leur livre. C'est un chant doux, assez lent ; on sent que l'âme chante avec la bouche. Ce sont toujours des chants en la langue maternelle de chacun ; les pèlerins de la Suisse française font entendre le cantique de Lourdes ; on entend en allemand, les litanies de la sainte Vierge, celles du saint Nom de Jésus, dites avec une mesure très grave.

Lorsqu'un groupe a cessé son chant, il visite successivement tous les autels de l'église et récite à haute voix devant chacun d'eux des prières spéciales. Quant au chapelet en allemand, on peut dire qu'il est dit sans interruption en quelque partie de l'église. Ces fidèles s'occupent donc toujours dans l'église : c'est dans cette occupation, dans ces chants compris, sentis, aimés par eux dès l'enfance qu'est le secret de leur esprit de foi et de prière. On se plaint souvent, chez nous, on se plaint partout, de l'éloignement des fidèles pour les offices, de leur silence pendant la grand'messe et les vêpres ; qu'ils s'habituent, dès le petit catéchisme à chanter des cantiques, dont on leur donnera le sens, et peu à peu, ce sera tout le peuple qui, comme chez les catholiques parlant l'allemand, chantera des cantiques avant ou après l'office proprement dit et aux processions. Que s'il a pris l'habitude de chanter en français, il sera bien plus facilement amené à chanter certaines parties de la messe et des vêpres.